

Les Blanches c'est des putes ! J'veais t'niquer! Tu prends combien? Et pour ta gamine, c'est plus cher?

écrit par Orpheann | 15 octobre 2019



.
Merci à Orpheann qui a déposé sur notre site ce témoignage plus qu'émouvant, révoltant, traumatisant, angoissant...qui dit exactement pourquoi les gens fuient les villes, pourquoi Zemmour est si écouté, pourquoi les Résistants à l'immigration et l'islamisation sont de plus en plus nombreux, et pourquoi Macron et compagnie vivent dans la hantise d'une révolte des Français.

Christine Tasin

.
Fin août 2014.

Je suis mère célibataire d'une petite fille de 3 ans et demi. mon ex compagnon est parti sans reconnaître notre enfant, il vit quelque part en Irlande. je galère entre mon boulot en crèche, mon enfant née avec une malformation de l'intestin qui

la fait souffrir depuis sa naissance.

.

Il fait beau ce jour-là, nous sommes allées à Paris chercher quelques tissus pour que je couse la garde-robe de Chérinette. D'ordinaire, je prends soin de toujours passer par la gare Saint Lazare, prendre le train, descendre à Asnières sur Seine, marcher près de 2 km pour rentrer dans notre petit appartement. Mais la journée a été longue, ma petite est fatiguée, il fait très chaud, je suis chargée, nos robes d'été sont toutes poisseuses de transpiration, on a l'une comme l'autre envie d'un grand verre de jus d'orange et d'une douche fraîche, alors j'opte pour le métro, ligne 13, arrêt Gabriel Péri.

.

Une fois passés les tourniquets, un grand escogriffe, une tête et demi de plus que moi (et je fait déjà 1m68!), le teint charbonneux, le pantalon sous les fesse, casquettes à l'envers, siffle à notre passage. « *Hé madame! t'sais t'es bonne!* » J'agrippe la main de ma gamine, je presse un peu le pas, pour sortir à l'air libre. Il est environs 17h, il y a du monde partout. Il nous a suivies. « *Azy tu réponds quand j'te parle?!* » il s'énerve, marche à ma hauteur.

.

J'ose un « *bonne journée, au revoir* », mais il enchaîne « *bah voilà! tu vois c'est mieux!* » il attrape mon bras, je me dégage et je soulève ma fille qui commence à pleurnicher. J'accélère. « *hé vazy tu prends combien pour sucer?* » Mon coeur bat à toute vitesse, mon regard cherche désespérément de l'aide, mais autour de moi, il n'y a que des allogènes, des extra-européens. Certains détournent le regard, mais beaucoup observent, un demi-sourire aux lèvres. Je cours presque, toute encombrée par ma fille et par mon sac à dos rempli de tissus, d'une bouteille d'eau tiède, de mon portefeuille, de mes clés,

de mon téléphone...

.

Je fais un détour pour passer par une rue plus fréquentée que le chemin plus direct. Il continue, il nous suit de près, touche mes fesses, essaie de toucher mes seins, je l'empêche d'un pas sur le côté de poser sa main sur les fesses de ma fille qui pleure. « *Azy salope! t'es qu'une pute! les Blanches c'est des putes! j'veis t'niquer! tu prends combien? et pour ta gamine, c'est plus cher?* »

.

J'arrive en vue de mon immeuble, je bifurque. Je ne veux pas qu'il sache où on habite, je ne veux pas qu'il entre derrière nous.

.

J'entre dans un super-marché, je demande de l'aide au vigile « *pitié aidez moi, il me fait peur, il nous suit, il n'arrête pas de nous suivre!* » Je pleure, ma fille sanglote en se cachant le visage dans mon cou. Le vigile s'interpose, on sort par l'autre accès du magasin, on rentre chez nous. Je nous fais couler un bain, on se lave, mère et fille, ensemble, pour se rassurer, pour se calmer. Elle s'endort dans mes bras, tremble dans son sommeil, cauchemarde. Je prends ma décision, et dès que je peux la poser, à 2h du matin, je rédige les brouillons de mails que j'enverrai au petit matin, je trie mes papiers, je commence à classer mes dossiers, à emballer mes affaires. Nous déménagerons !

.

Pour notre nouvelle vie, je regarde des sites dédiés à la délinquance et la criminalité, je consulte la carte d'implantation des mosquées, les notations des établissements scolaires, je sélectionne des villes de campagne entre 5 et 7000 habitants, pour avoir à proximité ce qui est utile, et

pas trop non plus de diversité qui nous rend, paraît-il, si chanceux, nous Français. Mon nouveau compagnon décide de s'installer avec nous à la campagne (nous vivions chacun chez soi jusque là). Nous achetons ensemble, nous nous marions, nous mettons en route un bébé, puis un autre, il adopte légalement ma fille...

Octobre 2019, la semaine dernière.

Je rentre de l'école, il fait chaud en cet « été indien ». Mes filles, 9 ans et 3 ans et demi, sont en jupe, t-shirt. J'ai opté pour la robe longue, nous rentrons de l'école en chantant pour bercer mon fils, 2 mois et demi, bien calé dans l'écharpe de portage. Devant le café où mon mari va chercher son tabac, assis à la terrasse, un type au regard dur, pantalon de survêt rentré dans les chaussettes, barbu, sans moustache, crâne rasé, crache à mes pieds quand je passe, en disant à voix haute « *waqiha* ». Pas de chance pour lui, j'ai goûté à l'enrichissement culturel dès ma petite enfance, dans une banlieue de la diversité, avec une nourrisse maghrébine, et si je ne lis pas couramment les spaghettis, je comprends quand j'entends. Je le regarde droit dans les yeux, toute pleine de colère, et je lui demande « *vous avez un problème?* ». Il détourne le regard avec un rictus de dégoût ou de mépris...

J'avais espéré gagner 10 ou 15 ans sur leur progression, le temps d'éduquer mes enfants sereinement. Mais des politiciens ont décidé d'enrichir notre petite ville.

Nos « nouvelles chances » vont avoir une drôle de surprise: la moitié de la ville est inscrite à l'association de chasseurs, il y a des fusils dans presque toutes les maisons, et, en période de chasse au gros, les boucheries et charcuteries exposent en

pleine rue des frigos remplis de sangliers...